

naient du Ladies Home Journal. La cité de Québec qui devait être le sanctuaire de nos souvenirs est en train de devenir banale comme une ville de dixième ordre aux Etats-Unis; trois ou quatre cheminées sont en train de la rendre aussi sale que Pittsburg, qui en a des milliers. Les nouveaux quartiers, comme Limoilou ou celui autour de l'hôpital Jeffery Hale sont vraiment déprimants de laideur. On y multiplie le toc et l'imitation, le peinturlurage et les ornements, "bebelles" en tôle et en faux matériaux. Ces édifices chambranlants sont couverts de balcons où on s'installe l'été, en bras de chemise; les escaliers montent par l'extérieur, à tous les étages. Voilà une bien atroce manière de se dénationaliser, de s'américaniser ou de s'angliciser. Il est superflu de prétexter la commodité moderne; le progrès n'est pas affaire de lignes ou de teintes. Qu'on épargne sur les clochetons et les corniches en feuilles de métal à vide, pour faire, des murs plus épais et des toits qui résisteront au marteau à glace.

Il faudrait, comme en France et dans ses colonies, avoir des commissions de connaisseurs, à qui on serait obligé de soumettre tous plans de constructions nouvelles; on empêcherait ainsi que le caractère d'une ville ou d'un pays soit dégradé par le premier ignorant venu qui a des vellétés d'innover et de déshonorer les sites et paysages témoins de notre histoire.

De même, des affiches lumineuses ou en couleurs abîment nos plus grandioses paysages: la vue de l'Esplanade, avec au fond la porte Kent et le clocher de la chapelle des Jésuites, et au delà, la ravissante perspective des montagnes qui dévalent doucement, est un panorama qui n'a peut-être pas d'égal ailleurs et pourtant on le désècre et l'obstrue par des panneaux-annonces qu'on pourrait bien mettre ailleurs, s'il faut absolument de ces machines-là. Car si personne ne faisait de réclame, ça reviendrait au même. L'excellence des produits devrait suffire à les faire connaître. Depuis l'introduction de ces méthodes américaines tout est falsifié.

Dans les arts décoratifs et domestiques, ce n'est guère mieux. Nous nous départissons de nos meubles démodés mais exquis, et les touristes étrangers s'en emparent avidement; tandis que nous ornons nos demeures de camelote achetée dans les magasins à rayons.

Ces choses peuvent sembler insignifiantes à première vue, mais elles sont aussi importantes que la langue et les autres institutions pour un peuple qui veut évoluer selon ses traditions ancestrales; autrement, c'est le commencement de l'assimilation.

JOSEPH BELLEAU.



## EFFET DE NEIGE



DANS un riche appartement deux jeunes filles causaient—c'est-à-dire avaient causé—car, pour le moment, le silence régnait entre elles, et, à en juger par leur physionomie, la conversation avait été intéressante.

L'une était blonde avec des yeux bleus, elle était grande et svelte, et ses mains blanches et effilées couraient sur une broderie. Bien que les traits de son visage fussent beaux, il y avait je ne sais quoi de chiffonné dans son sourire et dans son regard. Il était facile de voir qu'une préoccupation vive l'absorbait: des sourires, des gestes qui ne s'adressaient à personne, animaient, sans qu'elle s'en aperçut, toute sa physionomie. Ses lèvres roses et boudeuses s'avançaient en faisant la moue et tout à coup s'épanouissaient dans un sourire.

Sa compagne, petite et frêle, brune et d'un teint un peu olivâtre, avait laissé tomber son ouvrage sur ses genoux, et paraissait absorbée autant que son amie, mais d'une tout autre façon; elle n'était point jolie, mais sa physionomie était grave.

Un observateur eût découvert, en ce moment-là, dans la pâleur mate de son front et dans l'impercep-

tible frémissement de ses lèvres, le signe d'une profonde émotion.

La jeune fille blonde se nommait Angéline, et la jeune fille brune se nommait Marie.

—Vois-tu, Marie, dit Angéline, qui se leva tout à coup en jetant loin d'elle sa broderie, j'ai envie de m'assurer de cela!

—Je t'en croyais certaine.

—Pas assez; après tout, vois-tu, ma chère, entre nous, il faut assurer son empire avant de prendre un maître.

—Un maître!

—Oui, va, un maître; c'est certain cela, dit Angéline.

—Voyons, dit Marie en faisant un effort visible, dis-moi tout ton secret, si tu veux que je m'y intéresse: de qui me parles-tu?

—Tu ne me trahiras pas?...

—Va donc!

—Tu l'as vu bien souvent ici, va!

—Hé bien?

—Et tu ne l'as guère remarqué, j'en suis sûre!

Il est un peu original, mais après tout il a une des plus belles fortunes du pays.

—Ah!